

LE LIVRE DES NUITS DE PAUL DUVAL

*Une nuit
chez Charles Gardier,
co-directeur des Francofolies*

CHAPITRE 2
*Où Paul Duval s'interroge
sur l'armure
des chevaliers contemporains*

Charles Gardier, c'était la figure marquante de mon adolescence. Une figure d'amitié, basée sur une complicité forte et une solidarité fraternelle à toute épreuve. Charles, à cette époque, était une graine de "Seigneur" dans un corps de garnement à la fois gouailleur et cultivé...

Lui et moi sommes donc ce que l'on appelle "des amis de 30 ans", que la vie a éloignés petit à petit, au fil du temps, par la force centrifuge de nos parcours professionnels... et parfois, il faut bien l'avouer, de nos convictions idéologiques. Mais nous sommes restés des frères pour toujours, des "amis pour 30 ans encore", au minimum.

À force de travail et de persévérance, Charles avait gravi doucement mais sûrement le long escalier d'une vie dédiée à la politique, parallèlement au développement de sa passion - la musique - qui l'avait mené à créer avec Pierre Rapsat et Jean Steffens *les Francofolies de Spa* dont il était le co-directeur depuis leur naissance. A la différence de moi, qui avais fait de mon travail une armure dont je ne me séparais jamais, Charles avait eu l'intelligence de conserver du temps pour les choses importantes qui font les petits bonheurs de chaque jour : sa femme, son fils, sa famille, ses amis, les loisirs et le sport.

J'avais revu Charles juste après "l'explosion" de mon burn out. Et je sais que me voir ainsi sans énergie ni force l'avait fortement inquiété. J'avais trouvé le temps de lui dire que j'étais un peu comme le *Chevalier à l'armure rouillée* du conte de Robert Fisher... Un chevalier à qui l'on avait offert une armure brillante pour combattre les ennemis du Royaume et les dragons, qui partait constamment en croisade pour sauver de gentes damoiselles et plus encore, même si on ne le lui demandait pas. Tout cela, tous ses combats, tout son "travail", parce qu'il aimait son titre, sa fonction et sa "mission". Passionné. Mais à force de courir par monts et par vaux, il avait fini par décevoir sa Belle, perdre de vue ses amis, car en fait il ne quittait plus jamais cette armure dont il était si fier. Et lorsqu'il avait décidé de laisser son armure de côté, pour retrouver tout ce qui lui manquait et qui n'était pas de l'ordre du "combat", il s'était aperçu qu'elle était rouillée au point que le métal en était soudé. Dans le conte de Fisher, le Chevalier à l'armure rouillée avait été aidé par Merlin. Ce dernier, s'exprimant par énigmes, l'avait guidé vers le chemin initiatique à la recherche de son "moi" véritable et de sa vraie "identité". En ce qui me concernait, je devais impérativement prendre du recul, me retrouver, revenir aux passions que j'avais lorsque j'étais enfant, comme par exemple l'écriture et la (re)découverte des "gens". Alors, comme dans l'histoire du Chevalier à l'armure rouillée, je pourrais perdre peu à peu mon armure physique et psychologique, pour devenir ce que je n'aurais jamais dû laisser occulter par l'ambition et l'amour du travail : un homme libre, heureux et plein d'amour, qui retrouverait du temps pour construire son bonheur et sa légende personnelle...

Quelques semaines plus tard, quand il découvrit le site Internet que j'avais créé pour Paul Duval, Charles me téléphona et me dit : "Je suis admiratif de la manière dont tu as décidé de rebondir; j'adore Paul Duval; j'adhère à ta démarche car elle te ressemble, dans son aspect surréaliste comme dans son côté artistique. Je veux soutenir Paul Duval et je veux qu'il vienne dormir à la maison pour y trouver le temps de rêver. Et quand il viendra, je lui présenterai un vieux copain à toi, Frédéric, ainsi que Philippe, ton filleul que tu n'as plus vu depuis longtemps, et sa charmante compagne qui se prénomme Alix." Paul Duval, qui n'est jamais très loin de moi, écoutait la conversation et me rappela que Paul Duval était un dormeur professionnel et que, ami ou pas ami, il y avait des obligations à respecter, notamment celle de faire un don à Paul Duval pour l'aider à surmonter son burn out. Je dus donc, un peu gêné, expliquer à Charles le plus diplomatiquement

possible les exigences de Paul Duval. Sa réponse fut fulgurante : “Bien sûr que je vais faire un don à Paul Duval. Je veux adhérer à la démarche jusqu’au bout, dans tous ses aspects, avec un total respect et une réelle sympathie pour ce sacré personnage de Paul Duval que j’ai hâte de rencontrer. Prenons rendez-vous. Quand Paul Duval peut-il venir dormir à la maison ?”

Ce fut un dimanche de septembre.

Arrivé devant la maison de Charles, celle-ci avait plutôt la façade d’une petite maison de province, tendance “chaumière”. Prêt à sonner, Paul Duval vit par la fenêtre des bougies allumées. Paul Duval aimait les bougies. Leur flamme était pour lui comme des étoiles apprivoisées, annonciatrices de la tombée de la nuit. Ça lui plaisait.

C’est Charles qui ouvrit la porte. “Paul Duval, bonsoir.” Il y avait dans son regard un étonnement imperceptible. Apparemment, j’avais changé : 20 kg en moins. “Tu as perdu le poids de ton armure ?”. Paul Duval lui répondit par l’affirmative, précisant qu’il devait perdre encore 3 kilos, le poids équivalant à ses pieds qui étaient encore de plomb. Il entra dans la demeure, tout en se disant que Charles était un Seigneur. Sa prestance. Son aplomb. Sa bonhomie et sa jovialité, son sens de l’accueil. Paul Duval n’entrait pas dans une chaumière comme les autres, il entrait dans un château déguisé en chaumière : murs recouverts de lambris en bois, candélabres, musique et comme le parfum d’un encens invisible.

Charles était aussi un Seigneur car il avait pour compagne une femme qui avait toutes les qualités d’une noble Dame : elle était simplement belle, sans fioriture, élégante, souriante, attentive aux moindres des attentes de ses convives. Car comme l’avait annoncé Charles, la nuit de Paul Duval serait précédée d’une fête en son honneur, à laquelle étaient conviés des invités. Les deux premiers, Philippe et Alix, étaient occupés à programmer sur un vieux juke box des chansons qui devaient faire plaisir à Paul Duval, notamment des vieux 45 tours de David Bowie. Paul Duval embrassa avec émotion Philippe, mon filleul, et trouva sa compagne particulièrement charmante dans ses allures de fée d’un temps jadis. Arriva Frédéric, le dernier invité, avec sa fille qui lui ressemblait comme deux gouttes de Spa Reine. Avec sa longue chevelure bouclée, Frédéric avait l’allure d’une Barbra Streisand qui aurait abandonné ses lentilles de contact pour une grande paire de lunettes cerclées de fer. Cette chevelure abondante n’avait pas connu de passage chez le coiffeur depuis la sortie du film Tootsie, dans lequel il aurait d’ailleurs pu jouer la doublure de Dustin Hoffman. Mais un cœur d’ange. Un gars, tout en étant à la fois le sosie de Barbra Streisand et de Tootsie, qui a en lui quelque chose de pur et de vrai, loin du strass et des paillettes, un gars qui est lui-même, un gars tel que Paul Duval aurait pu être jaloux de lui, de son bonheur d’être resté lui-même, intègre et fidèle à ce qu’il était, le genre de gars que Paul Duval aime bien, naturellement. La soirée s’annonçait bien, sous le regard énigmatique des deux chats de la maison : Bowie, tigré et paresseux, et Iman, une chatte sourde et albinos dotée d’une étrange beauté...

Charles étant un Seigneur et sa noble Dame la femme d’un Seigneur, nous fûmes tous reçus comme des rois. Ce soir-là, Paul Duval avait un peu l’impression d’être comme un “visiteur”, Comte Godefroy de Montmirail invité à “casser la croûte” dans la famille de ses descendants contemporains. Tour à tour, on lui proposait verrines sur verrines, cuillères sur cuillères, mets sur mets. Le saumon fumé se mariait au sorbet citron, et Paul Duval de Montmirail ne savait pas trop comment rester digne en ingurgitant cette avalanche de nourritures raffinées préparées avec soin par Dame Carole. D’autant que roter pour marquer son plaisir et sa satisfaction n’était plus de ce temps...

Tout le monde s'accordait sur un point : il fallait remettre Paul Duval sur pieds. Il devait comprendre qu'il avait des amis, des gens qui l'aimaient, qui voulaient le voir reprendre de l'énergie et remonter sur son cheval, mais sans armure, comme un homme libre et conscient du bonheur que procure l'amitié.

Nous passâmes à table pour un festival de pâtes et une poêlée de champignons cueillis en personne par le Seigneur les lieux. Paul Duval avait un peu peur du caractère hallucinogène de ces champignons, car s'il voulait rêver, il devait rester conscient de ses rêves et garantir des rêves sains, non influencés par de quelconques substances... Mais tout cela était trop bon. Et c'est plutôt la présence de Charles, Carole, Philippe, Alix et Frédéric qui hallucinait son bonheur de retrouver le sentiment de l'amitié partagée. Paul Duval, autour des plats de pâtes et des bouteilles de vin, retrouvait des raisons de vivre, retrouvait le sentiment du bonheur de vivre...

Le repas terminé, les convives s'en allèrent les uns après les autres, laissant Charles et Paul Duval pour un moment plus intime, autour d'une dégustation de vieux rhums, en écoutant Bowie : "Wild is the wind". A deux, on reparla de l'armure que l'un et l'autre portaient ou ne portaient pas, de l'importance d'être libre, d'être nu, de ne s'attacher qu'aux choses qui ont vraiment de l'importance. Ce soir-là, Charles m'a appris beaucoup, ce fut mon Merlin à moi : ses 140 kg de bon sens et d'amitié, cela pèse dans la vie d'un homme comme moi qui repartait à la recherche d'un sens à donner à sa vie...

C'est à la fin de cette conversation fraternelle, d'un visionnement sur YouTube d'Arno faisant des considérations amusantes sur la Belgique et de la chanson de Bowie que Charles avait fini par mettre en boucle, que Paul Duval descendit, les pensées embrumées de rhum brun ramené du Cuba, dans le sous-sol du château pour y trouver une chambre qui aurait pu être conçue pour lui-même, mais qui était en fait là, toujours prête, toujours parfaite, pour tout ami égaré qui avait besoin de se retrouver dans la maison d'un Seigneur et de sa noble Dame...

Ce soir-là, le vent était violent et la tempête menaçait. Embarquée dans le lit de cette cale de bateau improbable, échouée au fin fond des Ardennes, l'âme de Paul Duval tanguait, comme au cœur de la naissance d'un ouragan, ...Ou était-ce simplement l'effet des embruns de ce rhum exotique qui gagnaient doucement le royaume de son inconscient ? Il était temps pour Paul Duval de se reposer, de dormir, de rêver...

*
* *

Ce matin-là, Paul Duval se rendit compte que la ville de Spa avait bien changé, depuis la nuit qu'il avait passée il y a quelque temps chez Charles Gardier. Spa, Perle des Ardennes, était quasiment devenue une cité balnéaire. Un micro-tsunami avait frappé la Belgique un an auparavant, renversant les frontières linguistiques comme des châteaux de sable, et donnant à certaines parties du pays des allures vénitiennes, la joie du carnaval en moins. Les collines entourant Spa avaient fait effet de digues et leurs remparts avaient relativement limité les dégâts. Cependant, ce matin-là pour Paul Duval, cela relevait de l'étrange d'arriver à Spa à bord d'un bateau-mouche. C'était presque comme dans un rêve.

Chaque rêve a sa couleur, disent certains. Ce rêve-là était teinté de bleu, d'un bleu céruléen, lumineux et magnifique. La plage étrange sur laquelle il posait les pieds était jonchée de fromages

de Herve en guise de coquillages, et Paul Duval se dit en lui-même que cela n'était pas préférable à l'odeur des moules...

Le micro-tsunami, en dehors du fait qu'il avait donné un nouveau visage à la Belgique, avait eu des conséquences politiques pour Spa. En effet, lorsqu'il s'était abattu sur la région, il avait embarqué beaucoup sur son passage. Ce jour-là, les militants politiques locaux de droite tenaient un séminaire en haut de la colline d'Annette et Lubin, et c'est des hauteurs de Spa qu'ils avaient vu emporter et détruire le "Congrès Olivier pour le renouveau Spadois" qui regroupait tout ce que la région comptait de militants socialistes, écologistes et humanistes. ...Comme si le malheur réel provoqué par le micro-tsunami était également annonciateur d'un changement radical du climat politique. Le bleu radical, symbole du libéralisme, était devenu, telle la priorité de droite dans le code de la route, la priorité absolue dans la vie quotidienne pour tous les citoyens spadois.

Sur la rue bleue principale roulaient des camions bleus. Les citoyens, tous de bleu vêtus, marchaient de temps en temps, par mégarde, sur des crottes de chien bleues. Sur la place principale, bleue elle aussi, étaient garées des voitures bleues devant des maisons bleues. Paul Duval, par fétichisme, avait gardé son costume rouge, car c'était habillé de celui-ci qu'il avait un jour parcouru Paris pour rechercher - et finalement trouver - la femme qu'il allait épouser aujourd'hui. Quand les habitants de Spa lui demandaient pourquoi il était tout rouge, il s'excusait en rougissant et disait simplement qu'il s'était "trompé d'histoire" (tout en pensant que dans la réalité, on pouvait changer la fin de cette "Histoire bleue" et faire en sorte que le petit bonhomme rouge ne soit pas là par hasard. Pourquoi ? Parce que beaucoup de gens n'ont pas nécessairement envie de vivre dans un monde uniforme et qu'il fallait montrer l'exemple.). Quoiqu'il en fût, Paul Duval embarqua dans la vieille limousine qui l'attendait pour l'emmener à l'Hôtel de Ville, une Opel Kadett bleue, dont la longueur un peu étirée artificiellement pour la circonstance lui donnait l'apparence d'une berline de luxe que n'auraient pas refusée Paris Hilton ou Lady Gaga.

Paul Duval, ce matin-là, se rendait à Spa pour se marier. Charles Gardier, avec l'accord du Collège des Bourgmestre et Echevins bleus, s'était fait une joie d'accepter de lui offrir le plaisir symbolique autant qu'amical de présider à la destinée de cette union. La salle des mariages était un peu déserte, les amis de Paul Duval et de sa fiancée étant retenus sur des micro-îles que l'Etat belge n'avait pas encore réussi à relier aux autres micro-îles du territoire. Charihane, la future épouse, était habillée d'une magnifique robe blanche, à longue traîne, un nœud papillon bleu dans ses cheveux noirs, pour respecter malgré tout la tendance chromatique voulue par le Collège. Les invités étant restreints, par la force des choses, nous avons décidé de prendre pour témoins les chats de Charles recueillis un jour par sa Noble Dame : Iman, la chatte albinos et sourde serait mon témoin, Bowie serait celui de Charihane. Carole, l'épouse de Charles, assurait pour Iman la traduction de la cérémonie en langue des signes pour chats. Vu ses talents de maîtresse de maison, c'était également elle qui assurerait la qualité et la coordination du buffet du mariage. Cela rassurait Paul Duval. Charles était un peu bizarre, comme s'il n'arrivait pas à rester les pieds sur terre. Carole me confia que c'était parce qu'il avait décidé, vu son poids, de porter une armure gonflée à l'hélium, pour le rendre plus léger, notamment dans ses déplacements, mais que cela avait l'inconvénient de le faire parfois "monter en l'air". La cérémonie se passa néanmoins très bien car Charles su trouver les phrases pour émouvoir tant Paul Duval que Charihane, et le poids des mots, sincères et émouvants, l'empêcha de prendre de l'altitude dans ce moment si délicat. C'est donc bien les pieds ancrés sur terre qu'il consacra l'échange des alliances entre Charihane et Paul Duval...

La cérémonie à l'église fut bien plus surprenante encore... Le bâtiment avait fait l'objet d'un véritable "tuning", totalement repeint en bleu, à l'extérieur comme à l'intérieur. Le curé, ceint d'une écharpe bleue turquoise, nous attendait. Il nous fit boire dans le calice un vin de messe mélangé à du Curaçao et goûter à une ostie qui ressemblait à un jeton bleu piqué au Casino tout proche. La chorale "Les Bleuettes", constituée de fées quasi transparentes, fut émouvante, et le public, composé uniquement d'éléphants choisis pour leur peau bleutée, barrissait de joie comme un ensemble de barytons choisis parmi les meilleures troupes d'opéra du monde animalier. Nos seuls amis. Nos seuls témoins de ce mariage surréaliste. Nous avons choisi "Wild is the Wind" comme hymne de fin de cérémonie. Est-ce pour cela - car il est vrai que le vent est sauvage - que Charles, gonflé à l'hélium par son armure invisible, prenait de l'altitude, un peu plus à chaque minute, s'accrochant pour freiner son ascension à la traîne de Charihane. Il dévoilait par là les mollets, puis les cuisses de la bien-aimée de Paul Duval. La traîne était longue, au point que cela ne pu l'empêcher de toucher le plafond de la nef de l'église, tel un moine bouddhiste en état de lévitation... La cérémonie terminée, nous sortîmes de l'église, tout en essayant de faire redescendre Charles pour qu'il puisse passer la porte. Les éléphants nous suivaient, croisant leurs défenses d'ivoire pour en faire une tour précieuse dont on ne pourrait jamais se libérer sans se tromper... Ce jour-là, Paul Duval l'avait rêvé, mais c'était aussi dans sa mémoire le plus beau jour de sa vie.

*
* *

Paul Duval se réveilla doucement, laissant les quelques brèves images oniriques se graver dans ses souvenirs. Le déjeuner l'attendait : un choix de chocolats "Côtes d'Or" et du pain frais. Sur les papiers d'emballages barrissait l'éléphant effigie de la marque. Paul Duval sourit en les déballant, puis demanda un tasse de Nesquik.

Sur le point de partir, Paul Duval, un peu gêné, reçut un don de Charles : "pour soigner ton burn out et encourager la folie de ta nouvelle vie et belle aventure."

*
* *

LE HÉROS DE CETTE NUIT

- **Charles Gardier** , Directeur des Francofolies de Spa, et sa noble Dame.
(www.youtube.com/watch?v=VsDRhnJSk8g)

LES HÉROS IMPRÉVUS QUI ONT INFLUENCÉ LE RÊVE DU PAUL DUVAL

- **Arno qui parle de l'influence du réchauffement climatique sur la Belgique**
(www.youtube.com/watch?v=INkdUY-ZdkM)
- **David Bowie qui interprète "Wild is the wind"**
(www.youtube.com/watch?v=90u1IV4dw8o&feature=related)
- **Charihane, qui accepte d'épouser Paul Duval malgré des conditions de cérémonie étranges** (www.charihane.com)
- **La patrouille des éléphants**
(www.youtube.com/watch?v=gZgsy8RETU4&NR=1)

